



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Saint François de Sales patron des journalistes

J A B
1950 SION 2

«[...] Nous célébrons aujourd'hui la fête de Saint François de Sales (1), l'un des 33 Docteurs de l'Eglise, qui fut proclamé patron des écrivains catholiques et des journalistes, par le Pape Pie XI il y a 80 ans. Il doit ce titre principalement à ses *Controverses*, recueil de 275 articles que, pendant 2 ans environ, il écrivit, feuille à feuille, pour essayer d'éclairer les calvinistes du Chablais et pour les ramener à l'Eglise catholique. Le jeune prêtre, qui n'avait pas encore 30 ans, avait été envoyé par son évêque dans cette région de Thonon, qui comptait à peine 50 catholiques sur 30 000 âmes. Au début, François prêchait dans le désert, dans des églises vides, les pasteurs protestants interdisant à leurs ouailles d'aller entendre le papiste. Aussi se mit-il à écrire des articles, imprimés sur des feuilles volantes, des tracts qu'il faisait afficher et distribuer dans les boîtes à lettres de la région.

Il voulait, disait-il, «faire entrer par les yeux de ses pauvres égarés la doctrine qu'ils refusaient de recevoir par l'oreille». Par curiosité, on le lit. Son style agréable, la clarté et la rigueur de sa pensée, et surtout son ardente charité séduisent. Dans sa première lettre à Messieurs de Thonon, datée de la fête de la Conversion de saint Paul, 25 janvier 1595, il écrivait en effet : «Vous ne lirez jamais écrit qui ne vous soit donné par homme plus affectionné à votre service spirituel.»

Au bout de deux ans d'un travail acharné, où saint François montre à la foi la fermeté, la solidité

de sa doctrine, et son inépuisable charité, les conversions se produisent par milliers. A tel point que le Pape l'appelle «l'Apôtre du Chablais» et le nomme évêque coadjuteur de Genève.

Ce grand saint, nommé Docteur de l'Eglise par le Bienheureux Pape Pie IX en 1877, a montré dans ses deux chefs-d'œuvre, les ouvrages admirables que sont *L'Introduction à la vie dévote* et le *Traité de l'Amour de Dieu*, que la sainteté est accessible à tous. Il a su rendre la sainteté agréable, attirante et charmante.

Saint François, patron des journalistes, nous montre aussi deux qualités essentielles de tout journaliste catholique, sur lesquelles je voudrais insister plus particulièrement. Ces deux qualités sont d'une part la passion, l'amour de la vérité, d'autre part l'amour des âmes ou la charité.

D'abord la **passion de la vérité** : le journaliste doit aimer d'un amour ardent la vérité, la respecter et la servir fidèlement. Car, malgré les apparences trompeuses qui tentent souvent de nous séduire, on ne fait jamais aucun bien véritable, profond, durable, en trahissant la vérité, en la travestissant, en ne la respectant pas scrupuleusement. Je pense qu'un des principaux fléaux qui ravage la société moderne, c'est le mépris de la vérité. On n'y croit plus. Les Pilate sont légion : «*Qu'est-ce que la vérité ?*» disent-ils sans même prendre la peine d'écouter la réponse. Tout est affaire d'efficacité, de pouvoir, d'influence. A tel point que quand quelqu'un

dit quelque chose, on ne regarde même plus si ce qu'il dit est vrai ou faux, mais pourquoi il dit cela, quels sont ses intérêts à le dire, etc. En politique, dans les médias, dans le commerce et la publicité bien sûr, mais aussi dans l'éducation, on ne cherche plus ce qui est vrai, c'est-à-dire conforme à la réalité, à la nature des choses, mais ce qui va marcher, ce qui aura du succès, ce qui rapportera. Nous crevons de cette absence d'amour de la vérité. Saint Thomas More, lui, n'a pas craint de se faire couper la tête plutôt que d'accepter de trahir la vérité pour faire plaisir au roi.

Il est bon, il est réjouissant que Jean-Paul II l'ait proclamé «patron céleste des responsables de gouvernement et des hommes politiques». Cela devrait faire réfléchir un peu nos hommes politiques (s'ils sont encore capables de réfléchir avec un vrai discernement). Diogène parcourait les rues d'Athènes en plein midi avec une lanterne en disant : «*Je cherche un homme*». Aujourd'hui nous pourrions dire la même chose : «*Je cherche un homme qui croit à la vérité et qui est capable de sacrifier sa vie pour elle.*»

La deuxième qualité, c'est un **ardent amour des âmes**. Car la défense de la vérité ne suffit pas, ne porte aucun fruit, si elle n'est pas unie à une vraie charité, à un amour profond des âmes, même de nos ennemis, de ceux qui nous combattent. Pie XI dit, à propos des *Controverses*, que notre saint «*maniait au besoin avec un rare bonheur une iro-*

nie voilée. Que s'il lui arrive d'employer des termes en apparence plus véhéments, néanmoins, de l'aveu de ses ennemis mêmes, la force de la charité domine tout le débat et en tempère l'ardeur».

Si vous combattez à votre rang pour la vérité, pour le bien commun politique, c'est avant tout parce que vous savez que de cette vérité, de ce bien commun politique, de la bonne organisation de la société temporelle dépend le salut de nombreuses âmes. Et en définitive, c'est ce qui compte : que la cité terrestre soit un tremplin, une voie large, une aide, et non un obstacle, pour nous conduire vers la Cité céleste. La grâce ne peut fleurir et porter d'abondants fruits que si la société est fondée sur le roc solide de la vérité, du bien objectif, de la loi naturelle. Une société qui s'en écarte ne fait qu'accumuler les ruines et pousser les hommes au désespoir et à leur perte éternelle.

Alors prions saint François de Sales de nous obtenir, par son intercession auprès de Celui qui a dit : «*Je suis la Vérité*», de nous obtenir l'amour de la vérité et la vérité de l'amour, pour que nous puissions vraiment travailler à un bien éternel. [...]

Père de Saint-Laumer (*Présent*, 16.2.02)

1) St François de Sales, fêté le 29 janvier

Homélie de S.E. Mgr M. Lefebvre à l'occasion des Ordinations de 1977 “Le règne social de NSJC”

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Mes bien chers frères, on nous demande sans doute si nous allons réellement ordonner ces jeunes gens qui se présentent pour devenir prêtres et ceux qui, avec eux, désirent devenir sous-diacres afin de se préparer aussi un jour au sacerdoce. Et nous pouvons répondre en toute conscience, en toute responsabilité devant Dieu, devant l'Eglise de toujours, devant l'Eglise triomphante, devant l'Eglise souffrante, devant l'Eglise militante – que vous êtes, mes bien chers frères, vous êtes l'Eglise militante – devant toute cette Eglise nous répondons oui, nous allons ordonner ces jeunes candidats au sacerdoce qui se sont préparés pendant de longues années afin de comprendre ce qu'est le sacerdoce. Ils ont étudié,

ils ont prié, ils ont réfléchi, et aujourd'hui ils nous demandent d'être ordonnés prêtres, prêtres pour l'éternité, car c'est bien cela qu'ils seront dans quelques instants s'il plait à Dieu, prêtres pour l'éternité. Des prêtres comme l'Eglise en a toujours fait, des prêtres comme l'Eglise les aime, des prêtres comme vous, fidèles, vous les aimez, parce que ces prêtres savent ce qu'ils sont. Ils sont des témoins, des témoins de la foi de Notre Seigneur Jésus-Christ; ils répondront à l'appel que Notre Seigneur Jésus-Christ a fait aux Apôtres en leur disant : «*Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos...et docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis*»

«*Allez enseigner toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, enseignez-leur, à ces nations, à tout ce monde, enseignez-*

leur ce que je vous ai commandé.» Et qu'est-ce que Notre Seigneur a commandé à ces prêtres ?

Il leur a dit : «*Hoc facite in meam commemoratio-nem*»

Il a dit à ses Apôtres : refaites ce que j'ai fait, c'est-à-dire refaites mon sacrifice, le sacrifice de la Messe, refaites ce sacrement de l'Eucharistie par lequel je donne mon Corps, mon Sang, mon Ame et ma Divinité en communion à ceux qui me reçoivent.

«*Accipite Spiritum Sanctum*» leur a dit aussi Notre Seigneur : Recevez le Saint-Esprit. «*Quorum remiseritis peccata remittuntur eis, quorum retinueritis retenta sunt*».

C'est ce que l'Evêque va dire dans quelques instants aussi à la fin de la messe en leur imposant à nouveau les mains : «*les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez*», et il a dit cela pour tous les sacrements.

C'est donc ces prêtres que nous désirons faire, ceux qui comprennent ce qu'est le Saint-Sacrifice de la messe, qui est le cœur de leur foi, qui est le résumé, la synthèse de tout ce que nous croyons; car dans le Saint-Sacrifice de la messe se trouve l'affirmation, la profession de foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, en sa divinité, la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Dans le Saint-Sacrifice de la messe se trouve aussi affirmé et réalisé tout le décalogue, réalisé par l'amour de Dieu, amour de Dieu qui nous est manifesté par Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même s'offrant à son père, donnant tout son sang pour ceux qu'il veut sauver, se donnant lui-même en nourriture à son prochain, à ses frères; peut-il y avoir un acte d'amour plus grand que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ?

Et voilà ce que nous apprend le Saint-Sacrifice de la messe. Notre Seigneur donne sa vie pour ceux qu'il aime, d'abord son Père, son Père qu'il a tant aimé et qu'il aime depuis toute éternité et enfin ses frères pour lesquels il se donne, il donne son sang; voilà ce que nous apprend le Saint-Sacrifice de la messe, l'amour de Dieu, l'amour du prochain.

Ainsi, dans notre sacrifice de la messe se réalise toute notre sainte religion. Mais nous dira-t-on : «Comment est-il possible que vous accédiez à ces ordinations, que vous les acceptiez, que vous les réalisiez, alors que vous venez de recevoir une interdiction par le Saint-Père, que vous venez de recevoir des messagers qui vous ont supplié de ne pas faire ces ordinations ?»

Eh oui, c'est vrai, c'est vrai, nous avons reçu une lettre dans laquelle il nous est dit que nous utiliserons notre pouvoir pour une fin personnelle et non pas pour le bien de l'Eglise.

Et bien je ne le crois pas, sincèrement, je ne crois pas agir pour un but personnel, mais je pense agir pour le bien de l'Eglise.

Et il nous est dit aussi dans cette lettre que ce que nous faisons sera une rupture avec la communion et la charité de l'Eglise. Eh bien, nous pensons que non. Nous sommes en pleine communion avec la sainte Eglise catholique et romaine. Nous voulons demeurer en pleine communion avec la sainte Eglise catholique et romaine.

Mais qui est le Pape ? Qui est le Vatican ? Qui est le Saint Siècle ? Que sont-ils ? Pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ a-t-il institué saint Pierre comme le chef de l'Eglise ? Qu'a-t-il demandé à saint Pierre : «*Garde la foi et garde-la pour les autres*». Et le Vatican, qui n'est autre que la résidence du successeur des apôtres, n'est pas fait pour autre chose non plus. La sainte Eglise romaine est mère et maîtresse de vérité, «*mater et magistra omnium ecclesiarum magistra veritatis*». Et c'est ce que nous demandons précisément. Nous l'avons demandé à notre baptême à l'Eglise. Nos parrain et marraine l'ont demandé pour nous, lorsque nous avons été portés sur les fonts baptismaux.

Quelle a été la première parole du prêtre qui a été adressée lorsque nous étions enfants et que nous n'étions pas capables de parler par nous-mêmes, mais que nos parrain et marraine ont répondu pour nous : «*Que demandez-vous de l'Eglise de Dieu ?*» Voilà quelle a été la question que posait le prêtre à nos parrain et marraine : «*Que demandez-vous de l'Eglise de Dieu ?*»

«*Nous demandons la foi.*» Voilà ce que nos parrain et marraine ont répondu. Et nous aussi, maintenant, nous demandons encore à l'Eglise ou à ceux qui se disent l'Eglise, à ceux qui occupent les postes importants dans l'Eglise, ceux qui sont responsables de cette foi, nous leur demandons : gardez-nous la foi, donnez-nous la foi, nous la voulons cette foi catholique, nous n'en voulons pas d'autre.

– Pourquoi demandez-vous la foi ? dit le prêtre à nos parrain et marraine.

– Nous voulons la foi parce que la foi nous procure la vie éternelle. Pourquoi sommes-nous ici-bas sinon pour acquérir la vie éternelle. Nous n'avons pas d'autre but ici-bas que d'acquérir la vie éternelle, cette vie d'ici-bas est une vie passagère, une vie éphémère, quelques jours, quelques années, quelques

décades. Nous avons à choisir si nous voulons oui ou non la vie éternelle. Nous voulons la vie éternelle et pour cela nous voulons la foi catholique.

Or, nous sommes obligés de constater que depuis 15 à 20 ans, ceux qui sont dans les plus hautes instances de l'Eglise, le Saint-Siège et le Vatican lui-même, détournent, nous détournent de la foi catholique, deviennent les amis de nos ennemis.

Que reste-t-il de l'Eglise catholique aujourd'hui ? Séminaires fermés, en vente, celui de Sion par exemple, ici tout près de nous, dans un diocèse si florissant que ce diocèse de Sion où il y a tant de foi, dans ce Valais catholique, séminaire en vente. A Martigny, le séminaire des Chanoines du Grand-Saint Bernard : fermé ! le séminaire des Capucins à Sion : fermé !

Lorsque nous arrivions ici à Ecône pour demander l'autorisation à Mgr Adam d'ouvrir ce séminaire, il nous disait : *«Une année de spiritualité, sans doute, c'est possible, un séminaire, c'est peut-être un peu difficile parce que nous en avons déjà 3 dans le Valais : 2 à Sion et 1 à Martigny.»* Et l'année suivante, déjà, il nous disait : *«Vous pouvez ouvrir votre séminaire»*. Un an après encore, les trois autres séminaires étaient fermés.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Ce n'est pas nous qui les fermons, ce n'est pas nous qui voulons les fermer. Nous préférerions vous dire que les séminaires de Sion sont pleins de séminaristes, que celui de Martigny est plein, nous voudrions le dire, l'affirmer. Nous le désirons pour la Sainte Eglise. Désirons-nous la mort de la Sainte Eglise ? Loin de nous une pensée semblable.

Et cette constatation est universelle dans l'Eglise, c'est là le point crucial de l'Eglise : les séminaires et la formation des séminaristes, la formation des futurs prêtres. Car même dans les séminaires qui existent encore, quelle est la formation qui est donnée à nos prêtres ? A ceux qui seront nos prêtres ? Croient-ils encore vraiment à l'eucharistie ? Croient-ils en la présence réelle de Notre-Seigneur ? Croient-ils au Saint-Sacrifice de la messe ? Nous pouvons nous le demander, réellement.

Ils ne savent plus ce que c'est que d'être prêtres. C'est le Cardinal de Cincinnati qui le disait à Rome même, dans le Synode : *«Nous constatons que le prêtre a perdu son identité.»*

Qu'est-ce que cela veut dire ? Que le prêtre ne sait plus ce qu'il est.

Eh bien, nous voulons former des prêtres qui savent ce qu'ils sont, qui savent qu'ils sont faits pour

le Saint-Sacrifice de la messe, pour porter l'Evangile, pour proclamer l'Evangile, c'est-à-dire pour proclamer le catéchisme, tel que nous l'avons toujours appris, tel que nos parents, nos grands-parents et nos ancêtres l'ont appris, c'est-à-dire la foi en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ et en son règne.

Une chose des plus pénibles que nous devons constater aujourd'hui, c'est précisément la négation officielle du règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ. On ne veut plus que Notre Seigneur Jésus-Christ règne sur les sociétés et ceci est inscrit dans la transformation de la liturgie. On a supprimé dans l'hymne du Christ-Roi, de la fête du Christ-Roi, les deux strophes qui parlent du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la famille et sur la société; pourquoi cela ?

Est-ce qu'aujourd'hui nous, chrétiens, catholiques, nous allons nier le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ sur nos familles et sur nos sociétés ? Nous serions des renégats, nous serions des apostats ! Nous voulons le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous le disons tous les jours dans notre Pater : *«Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel»*.

Allons-nous nier notre Pater ?

Nous voulons que notre Seigneur Jésus-Christ règne, car c'est lui qui apportera le bonheur, le vrai bonheur, la vraie justice, la vraie paix, la vraie charité, la véritable union entre tous les hommes. Seul Notre Seigneur est le ferment de cette charité. Dans la mesure où l'on s'éloigne de lui, alors viennent les dissensions, les haines, les divisions, les guerres. Nous avons besoin de ce règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Or, que voyons-nous ? Que voyons-nous ?

Nous ne parlons même pas des paroles qui sont exprimées, nous parlons des actes qui sont publics, qui sont officiels, dissipés à travers le monde par la presse, par tous les moyens de communication sociale. Le dernier événement en date, c'est la réception de Kadar au Vatican, celui qui a versé le sang des catholiques, qui a versé le sang des Hongrois. On excommunique ceux qui gardent la foi catholique et l'on entre en communion avec tous les ennemis de l'Eglise. On entre en communion parce qu'on lève l'excommunication. Cette excommunication qui existait, on la lève contre les communistes, contre les francs-maçons, contre les orthodoxes. Que veulent dire ce baisement de pied des schismatiques, des hérétiques, ces embrassades avec les hérétiques, les schismatiques, les communistes, les francs-maçons ?

Nous ne comprenons plus... Nous ne comprenons plus... Ce n'est plus notre Eglise. Ce n'est plus notre Eglise catholique ; ce n'est plus notre foi catholique. Nous voulons rester et demeurer catholiques.

Or, pourquoi nous demande-t-on de supprimer notre séminaire ? Pourquoi nous demande-t-on de supprimer notre *Fraternité Sacerdotale Saint Pie X* ? pourquoi nous demande-t-on de ne pas faire ces ordinations ? L'unique raison c'est pour nous aligner sur cette orientation; on voudrait que, nous aussi, nous prêtions la main à cette destruction de l'Eglise, à cette communion qui est purement et simplement un adultère de l'Eglise.

Nous ne voulons pas être des adultères, nous voulons garder notre foi catholique. C'est pour cela que nous refusons, nous refusons de collaborer à la destruction de l'Eglise, nous refusons de collaborer à la perte de la foi, à l'apostasie générale et nous savons parfaitement que si nous ne faisons pas ces ordinations, que si nous arrêtons, on ne nous donnera rien. Nous le savons parfaitement, car je puis dire ici que j'ai fait, il y a 15 jours, une proposition : qu'on nous rende notre messe de saint Pie V, publique, officielle, qu'on puisse dire la messe de toujours dans toutes les églises, officiellement et librement, et qu'il y ait une commission à Rome qui nous permette de discuter des textes du Concile, des textes qui sont ouvertement contre la doctrine catholique ou, du moins, équivoques; que nous puissions en discuter publiquement, officiellement avec la Commission de l'interprétation du Concile et, moyennant quoi, nous étions prêts à reculer cette ordination de 2 mois.

La lettre qui nous répondait nous a dit : «*Ces propositions sont inacceptables*». Par conséquent, il est clair qu'on ne veut pas discuter les textes du Concile, qu'il faut les accepter comme ils sont, c'est-à-dire avec leurs erreurs et avec leurs ambiguïtés, et que nous devons accepter également toutes les réformes, car, par la réforme liturgique, ce sont toutes les réformes dont il est question. Le fait de refuser ce qui s'est fait pendant vingt siècles dans l'Eglise latine, c'est refuser, par conséquent, de nous garder dans notre foi catholique de toujours.

C'est pourquoi nous n'hésitons pas à continuer et nous sommes obligés de penser que ceux qui se livrent à cette destruction de l'Eglise, à la destruction de notre foi, coopèrent à cette apostasie générale, et nous pourrions donner un exemple : j'ai reçu hier, pas plus tard qu'hier, la traduction d'un document qui a été fait par 185 théologiens du diocèse de Rothenburg en Allemagne, 185 théologiens qui se

sont réunis et qui ont fait un document dans lequel ils disent : «*Désormais pour nous, il n'y a plus aucune différence entre un pasteur et un prêtre ; nous sommes d'accord avec la cène évangélique, nous sommes d'accord avec la fonction du pasteur, nous voudrions qu'il n'y ait plus entre nous et les pasteurs aucune différence.*» Et cette lettre est écrite à l'Eglise Nationale Evangélique d'Allemagne. 185 prêtres, n'est-ce pas un signe de l'apostasie générale ?

Nous ne pouvons pas collaborer à cette destruction, et nous pensons, nous ne pouvons pas ne pas penser à ce que Notre Seigneur Jésus-Christ disait dans son Evangile : «*Il y aura dans la bergerie et contre le troupeau de l'Eglise, il y aura des mercenaires, des voleurs et des loups.*» Ce sont les trois groupes qui sont désignés par Notre Seigneur Jésus-Christ pour détruire le troupeau de l'Eglise : les mercenaires, les loups et les voleurs. Nous ne pouvons pas nous empêcher de penser qu'il y a à l'intérieur de l'Eglise des mercenaires, des loups et des voleurs.

Allons-nous prêter la main à ces mercenaires, à ces loups, à ces voleurs ? Nous ne le pouvons pas.

Mais, nous dira-t-on, qu'allez-vous devenir ?

Eh bien, ce que nous allons devenir, je dirai tout simplement : notre avenir c'est notre passé. Pour savoir ce qu'est notre avenir, nous regardons notre passé et, assurés d'être en pleine communion avec tout le passé de l'Eglise, nous sommes assurés de notre avenir. Voilà ce que je pense que nous devons affirmer et que nous devons dire, car c'est l'apocalypse elle-même qui le dit : «*Jesus Christus heri, hodie et in saecula*», Jésus-Christ hier, aujourd'hui et pour toujours.

Par conséquent, si nous nous séparons de Notre Seigneur Jésus-Christ d'hier, nous ne serons pas avec Notre Seigneur Jésus-Christ d'aujourd'hui, ni avec Notre Seigneur Jésus-Christ de demain. Il faut que nous soyons avec Notre Seigneur Jésus-Christ d'hier pour être avec Celui de demain.

Voilà ma conclusion.

Je demande à la très Sainte Vierge de nous aider dans ce ministère que nous accomplissons et de faire en sorte que ces jeunes prêtres soient vraiment ses enfants. Qu'ils aient sa foi, qu'ils aient son amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'ils aient son amour du prochain, que la Vierge les garde dans leur ministère jusqu'à leur dernier soupir.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Ainsi soit-il. (Ecône, le 29 juin 1977)

Un prêtre vrai, le Père André

par Claude Mouton-Raimbault

(Dans la tourmente de la décolonisation et du Concile)

. Un volume 13x21 cm, 526 pages et 16 p. de photographies h.t. Préface du père **Jean-Jacques Marziac**. Prix 28.50 EUR+5.40 EUR de port pour envoi par correspondance chez le diffuseur : SA **D.P.F., B.P. 1, 86190 Chiré-en-Montreuil**.

Mort en 2000, le père Michel André, prêtre missionnaire (Martinique, Guinée, Algérie, Argentine) a vécu d'une façon dangereuse et éprouvante la décolonisation et les conséquences du Concile Vatican II (il se trouvait à Conakry et frôla la mort en 1961, au moment où Sékou Touré instaura un régime communiste en Guinée). Il fut également un collaborateur du père Brottier en 1948 et professeur pendant six ans à l'école des missions d'Alex. Ami de Monseigneur Lefebvre, appartenant comme lui à l'ordre des Spiritains, il fut avant tout, un prêtre de terrain, un formidable éducateur de la jeunesse et entraîneur d'hommes, en faisant reposer tout son apostolat sur la messe de Saint Pie V.

Empêché de poursuivre son ministère en 1971 (il était à l'époque en Argentine), il revint en France et s'installa en Anjou (la province de ses origines) où il créa chapelles et œuvres pour maintenir la tradition. Il fonda l'*Association Noël Pinot* qui est venue en aide à plus de 2000 prêtres persécutés et laissés pour compte par leurs évêques, puis le bulletin *Introibo*.

Usé par ces longues années de labeur incessant, considérablement affaibli, il s'est éteint en l'an 2000 à l'âge de 85 ans. (Il était né le 13 mars 1915).

Claude Mouton-Raimbault décrit de façon très vivante la figure de ce prêtre vrai, c'est-à-dire d'une piété et d'une charité extrêmes qui doit être un exemple pour nous en même temps qu'un sujet de méditation. Il s'est efforcé d'être un "pont" et de tendre une main fraternelle à tous les prêtres, ses frères, tout en restant ferme dans son combat.

C'est un livre passionnat qui se lit d'un trait, tel un roman d'aventures. Nous publions quelques extraits pour convaincre nos lecteurs **d'acheter ce livre, le lire** et de le faire lire autour d'eux

Avants-propos

...Il a fallu qu'après sa mort, je mette de l'ordre dans ses archives pour m'apercevoir de sa dimension hors du commun... dès mes premières découvertes, j'ai été captivé, capté...

C'est pourquoi, irrésistiblement je me suis trouvé enclin à le faire aller, venir, marcher, lutter, écrire, parler, la plupart du temps au présent...

Sont venus s'ajouter ses papiers militaires, ses reportages, sa correspondance avec Mgr Lefebvre... spiritain comme lui...

Ch. I – Pour essayer de bien comprendre le Père André, il est nécessaire de le situer avant tout dans son cadre familial...

Ch. IV – 3.000 Km en bicyclette – ...Le 20 juillet 1935, pour les grandes vacances, les deux jeunes gens (Michel et son frère Pierre), âgés respectivement de vingt et dix-huit ans, en tenue de scout et avec tout le matériel nécessaire pour camper, sont partis d'Angers pour Lourdes, via le Pays Basque,

chacun avec sa bicyclette. Leur père ne s'est pas opposé à cet exploit sportif, qui est en même temps une occasion d'étude et un pèlerinage...

Après Lourdes, Pierre regagnera Angers en train pour réviser son baccalauréat, tandis que Michel, qui a obtenu sa licence en droit et son diplôme commercial à l'Université catholique de l'Ouest, continuera seul, toujours à bicyclette...

Il lui arrive, au court de ce long périple, nombre

d'aventures... mais... «*La Providence protège son futur missionnaire.*»

Ch. V – Au service militaire ...Indéniablement, c'est encore l'abbé Bureau, son directeur spirituel, qui l'incite à suivre une préparation militaire supérieure (P.M.S.)... qui doit le conduire au grade d'officier...

Comme son père, Michel choisit l'aviation...

Ch. VI – Noviciat et scolasticat – Avec l'accord de l'abbé Bureau, qui obtint aussi celui d'Henri, Michel, sans plus tarder cette fois, entre au Noviciat, dans une maison des Pères du Saint-Esprit, à Orly, le 4 octobre 1937.

...La guerre éclate...

Ch. IX – L'ordination de Michel ... le 4 juin 1944 dans la chapelle du grand scolasticat de Chevilly.

Naturellement elle aurait dû se dérouler le 29 juin, mais le Supérieur Général, Mgr Le Hunsec préféra avancer la date en raison des aléas de la guerre... Lors de la cérémonie, un violent bombardement...

Ch. X – La libération de Paris...

Ch. XI – La libération d'Angers – ...Quelques jours après son ordination, Michel est donc rentré à Angers, à bicyclette, évidemment. Il assiste à l'évacuation de la ville par les Allemands à partir du 8 août...

Ch. XI – Sous les obus, à Ceyzeriat – Michel avait un grand désir de revoir Pierre, qui, on s'en souvient, n'avait pas assisté à son ordination...

Ayant laissé passer le 15 août, Michel prit son vélo pour se rendre en Haute-Savoie... Le chemin du retour fut parsemé d'embûches... Contrôles d'indentité, tracasseries diverses, orages, grêle, bombardements, etc.

Enfin il termine sa dernière année de formation et est nommé à la Martinique, à son grand collègue de Fort-de-France.

Ch. XIV – Nous allons suivre maintenant le Père André, grâce aux lettres parfois très détaillées qu'il a écrites à sa famille, aussi bien avant son embarquement à Bordeaux que sur le Liberty-Ship qui l'emporta vers le Nouveau Monde. (Mais pour trouver un moyen de transport et un visa, plusieurs mois furent nécessaires... Le récit qu'il en fait est très instructif sur la vie de l'époque).

...Il lui faut évidemment se présenter à l'évêque du lieu, un Spiritain, Monseigneur Varin de la

Brunelière. L'Evêché est facile à trouver, lui dit-on, il suffit de suivre cette route qui monte....

Après dix minutes de marche, il aperçoit une belle maison. Ce doit être l'Evêché ? A côté, un ouvrier agricole, pieds nus, patauge dans la glèbe. Il lui demande poliment : - Mon brave, est-ce bien ici l'Evêché ? - Oui , c'est moi l'évêque. Pardonnez ma tenue, je ne vous attendais pas !

Monseigneur de la Brunelière est un jeune évêque. Lui aussi est pour des méthodes modernes d'apostolat, mais il ne sait pas trop comment s'y prendre. Le 11 août 1945, alors que le Père André était encore en France, il **lui avait écrit ceci :**

Mgr Le Hunsec l'encourageait ainsi :

«*Ne désespérons pas... Chaque peuple fait l'apostolat avec son caractère et son tempérament...*»

«*Dites-vous bien que le ministère aux Antilles est souvent difficile, délicat, qu'il demande beaucoup de doigté, de patience, de douceur et ce sont là vertus angevines ! Quand on a acquis la confiance et la sympathie des Antillais, on peut leur donner toutes les monitions voulues : même si elles sont dures, elles seront acceptées.*

.....vous en avez le temps, documentez-vous sur les oeuvres de jeunesse, les œuvres sociales.»

Et, de son côté, dans une lettre du 1er avril 1946, tandis que le Père André était à pied d'œuvre, **Mgr Le Hunsec l'encourageait ainsi :**

«*Ne désespérons pas que les Américains ne cherchent à adopter les œuvres de la jeunesse française dans ce qu'elles ont de bon. Le contact de leurs aumôniers avec les organisations de la Capitale leur fait à ce point de vue beaucoup de bien. Chaque peuple fait l'apostolat avec son caractère et son tempérament (...)*»

...Sa tendance naturelle le pousse à chercher des amis sur qui s'appuyer, avec lesquels il pourra former une équipe pour faire évoluer les jeunes qui lui sont confiés, non pas seulement par l'instruction scolaire, mais surtout en transformant leur vie. Et il en trouve ! La Providence lui permet de faire la connaissance d'un père de dix enfants, le colonel Quéguiner, pharmacien de l'armée, chef scout ardent, spécialiste du chant grégorien, qui avait déjà exercé en Guinée, et le commissaire de bord du «Duc d'Aumale», Gérard de France, qui, revêtu de sa belle tenue d'officier, tenait à lui servir la messe à genoux, – ce qui impressionnait beaucoup les autochtones. Les trois hommes resteront liés d'amitié très longtemps, même quand les aléas de la vie les séparèrent. «*Quelle foi et quel exemple pour nous tous*» ne peut s'empêcher de s'exclamer le Père André.

...Un peu plus tard, il pouvait par conséquent écrire :

«J'obtiens d'eux à peu près tout ce que je veux, au point de vue tissu et ravitaillement par exemple, **alors que le collègue, à cause de son économe, me refuse même mon repas quand je vais en grande sortie, même en payant !** Le Conseil Général a fini par nous octroyer un million pour le Jamboree et un million pour les œuvres de Jeunesse, donc pratiquement pour le scoutisme qui, étant organisé, hiérarchisé, contrôle les autres œuvres.

Et dire que l'Eglise de la Martinique, par la faute de son clergé, risque de perdre, non seulement cet argent (dont elle ne bénéficiera qu'indirectement, et qui est peu de chose), mais le climat favorable qu'il suppose. Il est facile de comprendre les succès des adversaires de la religion, et il est attristant de voir tant d'efforts dépensés en pure perte.»

Il se sent bien seul, dans ce combat, au sein de ce clergé. On ne voit pas d'autres prêtres l'aider dans son entreprise. Ceux qui s'occupaient des œuvres de jeunesse avant son arrivée paraissent se décharger sur lui. Son évêque le laisse faire ou l'encourage, mais sans plus. **Monseigneur est au courant et compatit à son épreuve, mais n'ose agir, car, à ses yeux, le Père économe est indispensable**, - d'autant que celui-ci a mis dans son camp l'autre économe, qui s'occupe des constructions du collègue et qui paraît encore plus indispensable. Et, **comme il arrive souvent**, ceux qui tiennent les cordons de la bourse, s'ils ne font preuve d'humilité, tendent à se substituer à l'autorité légitime et **à usurper le pouvoir**.

Le Père André se plaint qu'il y eût «trois directeurs», un légitime et deux illégitimes. Un autre prêtre, le Père S., plus acharné encore, fait partie de la cabale.

Bien sûr, cette lettre du 1er janvier 1947 à son père est «confidentielle», elle sollicite «la discrétion», «le silence», elle ne doit pas «être montrée»,.... Aussi héroïque qu'il soit, on perçoit que le jeune missionnaire cherche un conseil, une consolation. C'est pourquoi il a recours à son ancien directeur spirituel.

Celui-ci lui répond simplement : «Tu commences de bonne heure l'apprentissage de la Croix. Que la Vierge Immaculée, Notre-Dame des Douleurs, à qui tu gardes toute ta confiance filiale, se fasse très proche, très maternelle, en ces jours de ténèbres et de violent désarroi. Écoute sa parole assurée aux serviteurs des noces de Cana.

Et il semble prophétiser : «Tu vas nous revenir.»

...«La diplomatie épiscopale est trop prudente pour aller vite, et elle croit cela habile (...). En attendant il faut encaisser et se sacrifier. Et c'est dur. Priez donc pour moi. Mes Supérieurs m'affirment qu'un jour la vérité et la justice éclateront, et qu'ils me donneront un poste dont je serai content et où je pourrai dépenser mon activité. J'espère qu'il ne faudra pas attendre le Jugement dernier !... J'aurai certainement du mal à trouver un évêque aussi bon que lui, et qui ait autant d'estime pour moi : pourquoi faut-il qu'il soit si faible ?»

Cette question de la faiblesse de l'Autorité, dès lors, va hanter le Père André. Certes, il offrait ses souffrances à Dieu, mais il souffrait doublement car, selon lui, la sainteté se vérifiait aussi à la fermeté. Il estimait que les Évêques devaient être des pères, mais des chefs. A plus forte raison, s'il s'agissait du Pape, comme nous le verrons lors du Concile.

Une maladie inopinée

Pour faire oublier ce grave incident, le Père André multiplie les sorties. Il aime ses jeunes et ceux-ci le lui rendent bien. Le recrutement se poursuit. Mais le missionnaire angevin veut aussi faire aimer la France. C'est pourquoi ses relations avec l'Armée restent étroites. Les militaires se mettent en quatre pour favoriser son apostolat. Grâce à eux, les scouts peuvent visiter le Fort Desain, abandonné et rempli de souterrains, passer une grande journée à l'Anse Noire sur une vedette rapide, être reçus à bord d'un croiseur où un officier répond obligeamment à de nombreuses questions, effectuer un voyage jusqu'en Guadeloupe dans un énorme hydravion nommé «La

Croix du Sud», etc.... A l'agréable, il joint l'instructif, le tout couronné par la prière, les exercices spirituels, la messe. Avec son ami Gérard de France, il pousse jusqu'aux côtes de Puerto Plata, en République dominicaine, où l'on s'amuse à charger des bœufs sur le «Duc d'Aumale». Le soir, bien souvent, après les derniers feux de camp qui marquent la dispersion des scouts, il rentre à cheval en admirant l'œuvre du Créateur, et l'on a sous sa plume des descriptions poétiques, comme celle-ci : «Voici un exemple des fêtes de la vie des tropiques, dont je n'avais pas entendu parler : dès que la nuit tombe, la campagne est remplie, surtout en certains endroits, de milliers de papillons lumineux. J'admirais cela hier soir; en rentrant à cheval, par une nuit noire d'orage, sans lune. Le ciel était vraiment zébré par ces lueurs qui durent une demi-seconde, s'éteignent et se rallument, selon le battement des ailes : c'est presque lumineux comme une allumette.»

Ses jeunes fréquentent aussi Sainte-Thérèse, église très populaire dans la banlieue de Fort-de-France, où le colonel Quéquiner a monté une magnifique chorale. On sait que les Antillais chantent bien et que le grégorien est une musique sacrée universelle. Mais il est encore des chants profanes à plusieurs voix, que le Père André a enseignés à ses jeunes, et il a chanté avec eux à la radio de Fort-de-France. C'est que son «apostolat moderne» ne négligeait pas «les moyens de communications sociales», comme on disait alors, avant de parler de mass-médias.

A ce propos, le Père André avait fait la connaissance d'un Canadien, le fameux Ambroise Lafortune, «*prêtre original mais de bon aloi*», qui venait de temps à autre en Martinique.

Il semble bien que ce soit Ambroise Lafortune qui encouragea le Père André à faire participer ses scouts au Jamboree de juillet 1947, qui eut lieu près de Paris, à Moisson. En tout cas, le missionnaire angevin caressa cette idée et la mit en application.

Quelques années plus tard, Ambroise Lafortune fut chargé par la Télévision canadienne d'un cours régulier de catéchisme, si bien qu'au Canada, tout le monde connaît (ou connaissait) Ambroise !

...Enfin ! Il fait confiance à la Providence. Peut-être pourra-t-il les reprendre en mains, en juillet, au Havre, et participer avec eux à la grande fête du Jamboree? Mais en même temps, il est plein d'incertitude; sa maladie le tenaille. Quel est son destin ? Il s'est promis, lorsqu'il serait de retour en Martinique, de parler haut et fort à ses Supérieurs, car, cette fois, l'enjeu est trop important. L'humilité et l'abnégation ont des limites. Au-delà, il s'estimerait lâche de ne

pas réagir, alors que ses enfants subissent la plus terrible des humiliations, alors qu'il y va de la mission de l'Eglise, de l'honneur de la France, alors que le danger communiste plane sur la Patrie et ses colonies, - car il est de fait que les rouges furent à deux doigts de prendre le pouvoir en 1947, comme l'ont révélé bien des historiens depuis, et, avant eux, la Vierge apparue à l'Île Bouchard – la Vierge qui n'est sans doute pas étrangère à leur échec incompréhensible...

...Alors qu'un prêtre avait compromis le rôle du prêtre, un autre prêtre, lui, savait ce rôle indispensable..., déclare le Père André.

...Le 21 mai, vers 11h30, le navire s'élanche vers la haute mer...

A bord se trouve Gabriel Guaveia, qui lui a écrit la si belle lettre que nous avons lue. Celui-ci pourra donc continuer un peu à profiter de son aumônier. Il y a aussi un pasteur de l'Armée du Salut, qui vient de passer dix ans en Guyane, avec sa femme et ses trois enfants, et qui ramène 73 bagnards en France, après commutation de leur peine. Le Père André n'hésite pas à dire que ce pasteur «évangélise», mais en même temps il aborde avec lui «certains grands sujets religieux, dont la Bible, la Parole de Dieu». Car lui aussi sème le grain, le vrai.

Un autre pasteur, protestant, fait de l'esclandre dans le dortoir n° 4. Cet homme, accompagné aussi de sa femme et de ses enfants, se saoule au rhum. Pourquoi ? «*Pour la troisième fois, il se balade à poil et urine partout, jusque sur les passagers, leurs valises, leurs serviettes. On devine le beau tapage que cet incident a causé parmi les passagers. L'individu est menacé d'être enfermé par le commissaire du bord.*» On pourrait en rire ou se dire qu'heureusement, c'est un pasteur protestant ! Le Père André a une tout autre réaction :

«Cela fait du tort à la religion, malgré tout. Est-ce pour noyer ses chagrins qu'il se plonge dans le rhum ?»

Ces réflexions montrent qu'il n'est pas sectaire, que son œcuménisme est charitable, qu'il ne rejette pas, mais qu'il reste ferme sur l'intégrité de la foi. Son réalisme, par ailleurs, ne l'empêche pas d'être compatissant et de se dire : «*Il y a peut-être une raison, et une raison profonde à cela.*»

...Quelle joie d'avoir pu, malgré tout, tenir son programme et présenter ses scouts, aux côtés d'Ambroise Lafortune... «*qui, à lui seul captiva l'attention de plusieurs ministres et hautes autorités.*»

La séparation

Nous avons imprimé cet article à l'excellent bulletin du *Prieuré St François Régis*.

En ces temps de froideur où l'esprit rigoriste, héritage du jansénisme, continue à défigurer la piété catholique, où les cœurs (même catholiques fervents) croient devoir écarter de la vie spirituelle toute chaleur humaine, réduisant la piété à un acte purement intellectuel, car convaincus que l'affection et l'amitié chrétienne sont à bannir, il fait bon lire, sous la plume **d'un don Bosco**, d'un saint **François de Sales**... que l'affection réciproque est à sa place dans les âmes ferventes. Il fait bon voir que la piété catholique se perfectionne au contact de ces saintes amitiés.

En effet, plus l'âme est unie à Dieu, plus elle est "pleine de Dieu", plus elle aime sensiblement son prochain (sans sentimentalisme, mais avec sentiment), puisqu'elle ne peut s'empêcher de communiquer cette plénitude. Le prochain comprenant cela d'instinct, l'aime en retour... Des liens d'affection et d'amitié chrétienne s'établissent, qui à leur tour augmentent l'amour de Dieu dans les âmes.

Ceci est particulièrement frappant chez les mystiques. A cause de cela ils ont souvent été persécutés.

Voici ce qu'écrit saint François de Sales (36 ans) à sainte Jeanne de Chantal (31 ans) :

«Madame... Dieu me force à vous parler en confiance. Sa bonté m'a fait cette grâce que dès que j'ai le visage tourné vers l'autel pour célébrer la sainte messe, je n'ai plus de pensée de distraction. Mais depuis quelques temps, vous me venez toujours à l'esprit, non pas pour me distraire, mais pour me plus attacher à Dieu.» Et en quittant Dijon il lui écrit : *«Dieu, me semble, m'a donné à vous, je m'en assure toutes les heures plus fort, c'est tout ce que je puis vous dire. Recommandez-moi à votre bon ange.»*

Dans ces affections surnaturelles, le corps n'a d'autre fonctions que *«d'ammener à goûter Dieu... dans le charme des créatures.»* Au ciel, l'amour que les élus éprouvent les uns pour les autres, a pour principe, dès ici-bas, la réalité de la Communion des Saints. (*Ste Jeanne de Chantal*, Anne Leflaive, ed. France Empire).

Nous n'avons, ni les uns ni les autres, des cœurs de pierre et **il est impossible que nous ne souffrions pas de la séparation**. Les plus grands saints, **tout donnés à Dieu** et entièrement soumis à sa volonté, ont souffert des départs et des absences. En lisant les lignes émouvantes que saint Jean Bosco a écrites à Don Costamagna, prêtre salésien qui venait de quitter Turin pour l'Argentine avec un groupe de missionnaires, nous pouvons reconnaître nos propres sentiments :

«Vous êtes partis, mais vous m'avez vraiment brisé le cœur. J'ai voulu être courageux, mais j'ai souffert, et il m'a été impossible de dormir toute la nuit. Aujourd'hui je suis plus calme. Dieu soit béni !...»

Que Dieu te bénisse, ô toujours cher Don Costamagna, et avec toi qu'Il bénisse et protège tous les tiens et mes chers fils qui t'accompagnent. Que Marie vous protège et vous garde tous sur le chemin du ciel. Bon voyage.

Je suis ici avec une vrai multitude qui prie pour vous. Amen.

*Ton ami très affectionné,
G. Bosco, prêtre »*

Ayons nous aussi bien à cœur de prier pour ceux qui partent pour que Dieu leur donne toutes les grâces nécessaires dans ces moments pénibles et pensons qu'eux-mêmes nous gardent dans leur souvenir et dans leur prière.

Nous pouvons reprendre à notre compte les paroles réconfortantes de saint François de Sales aux Visitandines, affectées par le départ de certaines d'entre elles pour une nouvelle fondation : *«Ce qui doit nous faire aller et demeurer de bon cœur, c'est la certitude presque infaillible que nous devons avoir que cette séparation ne se fait que quant au corps, car quant à l'esprit, nous demeurerons toujours très uniquement unis. C'est peu de chose que cette séparation corporelle, aussi bien la faudra-t-il faire un jour, que nous le voulions ou non ; mais la séparation des cœurs et désunion des esprits, c'est cela seul qui est à redouter.»*

Il est vrai que dans les âmes catholiques, la tristesse ne doit jamais l'emporter. Les prêtres, les religieuses nous quittent mais le Bon Pasteur est toujours là, auprès de nous. Nous sommes toujours et partout en sa présence, spécialement quand nous prions devant le Tabernacle ou que nous communions. Il ne

cesse de penser à nous et de s'occuper de nous, directement par les grâces actuelles, indirectement par les personnes de notre entourage.

Car s'il nous ôte nos guides spirituels, il nous en envoie d'autres ou il se fait Lui-même notre guide très attentionné.

Et plus nous avons été sensibles à la douleur de la séparation, plus nous devons nous montrer accueillants pour ceux qui viennent dans notre paroisse,

pour obéir à Dieu et à leurs supérieurs, après avoir rompu les liens qui les attachaient à une autre communauté...

Que cette union des cœurs qui permet une collaboration étroite entre prêtre, religieux et laïcs, soit pour notre communauté un gage de développement et d'apostolat fructueux !

Le Pélican, Sept.-oct. 02, Abbé P.-M. Petrucci

Saint Odilon

Saint Odilon (nommé prieur de Cluny en 992) fut réputé pour sa bonté. Ainsi, quand on lui en faisait reproche, il disait «*Si je dois être damné, je préfère l'être pas excès de miséricorde qu'à cause de ma dureté.*» Il instaura la "Trêve de Dieu" – défense de livrer bataille le dimanche – et demanda que le 2 novembre on prie spécialement pour les âmes du Purgatoire. Sur son lit de mort, agacé par le diable, il lui répondit : «*Éloigne-toi, démon, la Croix du Seigneur est avec moi.*» Nombreux sont les monastères qu'il fonda.

Jean-Claude LOZAC'HMEUR

Fils de la Veuve

Recherches sur l'ésotérisme maçonnique

Un volume 13x21 cm. **288 pages Prix. 21.– EUR, DPF, BP 1, 86190 Chiré-en-Montreuil.**

Deux entretiens de l'auteur avec Christian Lagrave en guise de préface et postface.

Ce livre est la seconde édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, d'un essai paru en 1990. La démarche, aussi sérieuse et référencée qu'objective, est nouvelle. L'auteur, en effet, applique à l'énigme maçonnique les conclusions de ses recherches sur les religions anciennes ou primitives. Dans un langage accessible à tous, il fait ressortir le parallélisme qui existe entre les mythes des cultes païens et ceux de la Franc-Maçonnerie moderne. Or les mythes sont des récits codés transmettant sous forme de symboles une doctrine ésotérique, celle qui, après des millénaires, se retrouve dans la Franc-Maçonnerie. Les décrypter, c'est décrypter le symbolisme de cette dernière, c'est découvrir son secret. Cette étude passionnante démontre de façon objective et scientifique que la Franc-Maçonnerie est une religion issue d'une tradition diamétralement opposée à la tradition judéo-chrétienne. Le Dieu qu'elle invoque et auquel elle rend son culte n'est autre que Satan, le prétendu ami des hommes.

Confidences d'un prisonnier

Qu'est-ce qui m'a conduit derrière ces murs ? L'indifférence de mes parents. Ils ont oublié de m'aimer.

L'amour que j'attendais d'eux, ils n'ont pas eu le temps de me le donner. Ils ont préféré leur tranquillité à mon éducation.

J'avais des loisirs à meubler, des vertus à nourrir, des vices à corriger, un cœur à remplir. Ils n'y ont pas prêté attention.

J'ai bénéficié d'un excès de complaisance et d'un manque d'amour. Par complaisance, ils ne m'ont ni grondé, ni fessé, ni puni, ni privé de quoi que ce soit; et moi, inconsciemment, j'attendais les indignations, les douleurs et les violences de l'amour. Je sentais que le mal était en moi, je sentais le besoin qu'ils l'extirpent. Mais en vain.

Pourquoi cette indifférence ? Serait-elle la rançon de la prospérité ? J'attendais que mes parents me consacrent leur temps, leur énergie, leur persévérance, le sens du devoir, autant de faveurs dont j'ai été sevré; en lieu et place, ils m'ont donné de quoi m'amuser, pour me voir les talons, pour que je débarrasse le plancher. Généreux pour mon argent de poche, ils achetaient ainsi leur tranquillité. Je gaspillais, mais je leur foutais la paix.

C'était une façon moderne d'être orphelin, un garçon à qui rien n'a jamais manqué, ni nourriture, ni vêtements, ni commodités, sauf l'essentiel, l'irremplaçable présence du papa et de la maman.

Aux sociologues penchés sur les causes de la délinquance et de la drogue, je confie mon expérience personnelle. A toutes fins utiles.

(Cet article paru dans le *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, voici plusieurs années, sous la signature **O. de Cry**, nous paraît toujours d'actualité, c'est pourquoi nous le publions ici).

Mort de Jean Hainaux (Jean-Clair Davesnes)

Le journaliste Jean Hainaux, connu dans la presse indépendante sous le pseudonyme de Jean-Clair Davesnes, est mort le 9 septembre dernier, à l'âge de 80 ans.

Jeune militant d'Action Française avant la guerre, il fut un des spécialistes les plus appréciés des questions agricoles, exprimant des positions très marquées pour la défense de l'exploitation traditionnelle, dans le Journal *La Nouvelle République du Centre-Ouest* dans lequel il écrivit pendant de longues années.

Lorsqu'il prit sa retraite en 1981, il prêta avec enthousiasme sa plume à la rédaction de *Lectures Françaises* où il donna pendant plus de 15 ans une chronique de très haute tenue qui fut vivement appréciée par les abonnés et lecteurs.

En 1989, il publia (aux Editions du Chiré) un livre remarquable. *L'Agriculture assassinée*, qui connut deux éditions successives qui se sont épuisées en moins de trois ans, suivies d'une troisième édition revue et augmentée d'un important rajout, parue en 1992.

Il y brosse un tableau de l'évolution de l'agriculture en France au XX^{ème} siècle en mettant en cause la désastreuse politique agricole mise en place sous les IV^{ème} et V^{ème} républiques par les politiciens et les technocrates à la solde du mondialisme.

La lecture en est particulièrement recommandée pour tout savoir sur la désertification des campagnes. Il se dévoile comme un roman et vous donnera les clés pour expliquer la maladie de la vache folle, l'épidémie de fièvre aphteuse, la «malbouffe» de plus en plus répandue, le marasme général de la paysannerie, etc.

Demandez sans tarder ce livre à SA DPF, BP1, 86190 Chiré-en-Montreuil en envoyant un chèque de 29,80 EUR (24.40 EUR + 5.4 EUR de frais de port)

L'Edition est en cours d'épuisement et ne sera pas réimprimée (il ne reste plus que quelques dizaines d'exemplaires disponibles).

Demandez également le numéro de **Lectures Françaises** qui rend hommage à J.C. Davesnes : n° 546 (octobre 2002) au prix de **5 EUR franco**.

Le sommaire du n° 548 (décembre 2002) de *Lectures Françaises* est particulièrement intéressant et copieux. On peut y lire, entre autres :

1. Une analyse de la situation au Moyen-Orient sous le titre «*Vers une deuxième Guerre du Golfe*» qui explique le but poursuivi par les Etats-Unis pour déclencher une guerre contre l'Irak.

2. *Chirac l'imposteur* dans lequel **Olivier Destouches** démontre combien le président de la République est un adversaire résolu de la France et de sa souveraineté et comment il abaisse notre pays en livrant à l'oligarchie bruxelloise, à la puissance germanique et aux forces occultes.

3. Jean Saint-Paul dans *Erotisme et pornographie* rappelle très clairement que ces deux notions sont étroitement liées aux idées de la révolution et de la subversion. Elles sont exaltées depuis une date récente dans le seul but de saper les bases de la civilisation chrétienne.

4. La chronique de *Contre-Encyclopédie* contient deux notices consacrées l'une à l'écrivain **Abel Bonnard** (1883-1968), académicien français, ministre de l'Education Nationale (1942-1944), condamné à mort par contumace en 1945 et mort en exil en Espagne et l'autre à **René de la Tour du Pin**, écrivain et doctrinaire de l'ordre social chrétien, un des maîtres de la Contre-Révolution (1834-1924)

Signalons enfin une importante chronique qui analyse quelques ouvrages qui font actuellement beaucoup de bruit : *La Rage et l'orgueil* de l'italienne Oriana Fallaci. *Le Totalitarisme islamiste à l'assaut des démocraties* par le géopoliticien **Alexandre Del Valle**, ouvertement pro-sioniste et *Du passé faisons table rase* de **Stéphane Courtois**, qui dresse le bilan du communisme : les monstruosités, tortures, assassinats, millions de morts, etc.

Ce numéro de 80 pages est à commander au prix de **6 EUR (franco de port) à SA DPF, BP 1, 86190 Chiré-en-Montreuil, France**. On peut le trouver en librairie à Paris à Duquesne Diffusion (27 avenue Duquesne, 75007 Paris).

Sommaire

- P. 1** **Saint François de Sales, patron des journalistes**
- P. 2** **Homélie de S.E. Mgr M. Lefebvre, Ordinations de 1977 "Le règne social de NSJC"**
- P. 6** **Un prêtre vrai, le Père André**
- P. 10** **La séparation**
- P. 11** **Saint Odilon – Confidences d'un prisonnier**
- P. 12** **Mort de Jean Hainaux (Jean-Clair Davesnes)**